

## II. VI.407-437

### Introduction

Après avoir fait ses adieux tour à tour aux différents membres de sa famille, Hector se rend dans ses appartements pour faire ses adieux à sa femme et sa fon fils. Andromaque et Astyanax ont quitté depuis peu les appartements pour se rendre sur la muraille où celle-ci se lamente car elle connaît les conséquences potentielles qui arriveront si Hector se rend au combat. En cela, l'attitude d'Andromaque contraste fortement avec celle d'Hélène aux vers 342-368 où cette dernière pousse Paris au combat.

Une fois en face de son marie, Andromaque développer un long récit teinté de pathétisme par lequel elle exprime toute sa dépendance envers Hector. Elle espère en partie convaincre celui-ci de renoncer au combat. Il s'agit dès lors de voir comment chez Andromaque, le récit familial est empreint d'une rhétorique des sentiments, qui par le surenchérissement de la dépendance d'Andromaque vis-à-vis d'Hector, a pour objectif de le retenir auprès d'elle.

Ce commentaire est axé en priorité sur l'analyse de la structure du passage. On se propose de procéder à une analyse linéaire du texte dont nous tenterons de dégager la structure tout en observant de près la façon dont Andromaque développe sa rhétorique.

### Commentaire du passage

**407 δαιμόνιε**, ce vocatif est à l'intention d'Hector mais peut être interprété de manière ironique dans la mesure où il s'applique aussi à Andromaque et à son fils Astyanax qui connaissent tous les deux un tragique destin.

**φθίσεις σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλαίρεις**, Andromaque dénonce l'excès de bravoure d'Hector.

**Παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χήρη**, c'est par un enjambement que le poète introduit la mention de l'enfant et de la femme d'Hector. Ce vers se construit dans une sorte de parallélisme avec une premier hémistiche qui comprend *παῖδά τε νηπίαχον καὶ* et un second hémistiche qui comprend *ἔμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χήρη*. Chaque hémistiche se compose d'un substantif et d'un adjectif pour signaler la situation de la personne dont il est question. Le parallélisme est cependant rompu par un décalage dans la dénomination des personnages. Tandis que l'enfant est désigné par son âge (*νηπίαχον*), Andromaque est désignée par son infortune puis par sa situation de veuve. D'emblée Andromaque insiste sur sa solitude. Quant à l'expression *ἔμ' ἄμμορον*, elle appartient au vocabulaire des lamentations.

**407-410 ἢ τάχα χήρη σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ πάντες ἐφορμηθέντες·**

Pour annoncer son potentiel veuvage, Andromaque bouleverse l'ordre des éléments et nous présente la conséquence (elle sera veuve...) avant la cause (...parce que Hector aura été tué). La cause est d'ailleurs introduite par la particule *γάρ* qui signale le développement de l'explication et qui établit un lien logique entre le veuvage d'Andromaque et la mort d'Hector. L'emploi répétitif de l'adverbe *τάχα* permet aussi d'exprimer ce lien logique tout en donnant l'impression d'une rapidité dans l'enchaînement des événements. Ainsi, Andromaque peut donner l'impression d'être déjà veuve au moment où elle s'exprime, renforçant ainsi son sentiment de désespoir envers Hector. La construction conséquence-cause semble révéler le trouble et la tension d'Andromaque. La succession d'enjambement relève quant à elle d'une structure émotionnelle. Enfin, relevons l'opposition *σε/πάντες* pour montrer qu'Hector part dans un combat d'emblée inégal au niveau des forces. Andromaque lui rappelle ainsi ses faibles chances de survie. L'Utilisation intensive des pronoms personnels de première et deuxième personne : *σε, σὸν, ἔμ, σεῦ* donne impression que les destins des deux personnages sont liés.

**410- 412 ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη σεῦ ἀφαρμούση χθόνα δόμεναι οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσπης, ἀλλ' ἄχε·**

L'expression *ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη* est attestée deux fois dans le corps homérique avec une attestation pour *Illiade* et une attestation pour *Odyssée*. La formule est antithétique car elle définit ce qui est profitable par la mort et accentue le pathos qu'Andromaque souhaite transmettre à Hector.

L'expression très brève *ἀλλ' ἄχε*, qui est un écho à l'expression *οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλη ἔσται θαλπωρή*, se veut percutante de par sa brièveté.

πότμον : euphémisme pour désigner la mort.

**413-416 οὐδέ μοι ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ.  
ἦ τοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς,  
ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλίκων ἐν ναιετάουσιν,  
Θήβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἡετίωνα**

οὐδέ μοι ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ, le vers sonne comme une conclusion de cette amorce. À lui seul, ce vers construit selon une structure très simple condense toute la sensation de solitude d'Andromaque et souligne d'autant plus l'importance de la présence d'Hector et la raison pour laquelle elle tente de le retenir. Comparé à d'autres vers plus complexes, la structure de ce vers est assez simple et suggère une spontanéité dans la déclamation.

πότνια μήτηρ, il y a déjà été question dans la précédente séance de l'emploi du terme πότνια qui désigne généralement les divinités mais qui est ici appliqué à un être humain. Chez Homer, son utilisation est très fréquente comme le révèle les nombreuses attestations du texte (*Il.* 1.357., *Il.* 9.561, etc.).

ἦ τοι γὰρ, double particule qui introduit la raison pour laquelle Andromaque est orpheline.

ἦ τοι γὰρ πατέρ' ἀμὸν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς, en mettant l'expression δῖος Ἀχιλλεύς en fin de vers, le poète crée un effet d'annonce sur l'identité du meurtrier du père. Le même procédé est utilisé pour l'identité du père qui n'est dévoilée que deux vers plus bas, après l'évocation de la destruction de la ville. Ainsi, concernant le père d'Andromaque, on passe de l'anonymat à l'identification par une construction sous forme de ABBA :

A = πατέρ

B = verbe κτείνω

A = Ἡετίωνα

La construction annulaire est d'ailleurs visible dans la structure générale du passage avec πατέρ en début du vers 414 et Ἡετίωνα en fin de vers 416. Utiliser dans un premier temps l'expression πατέρ' ἀμὸν permet à Andromède de dramatiser le pathétique en insistant sur son lien de parenté avec le défunt.

ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλίκων ἐν ναιετάουσιν Θήβην ὑψίπυλον : Achille donne sa propre version de l'attaque Ἡετίωνα : ce nom est aussi attesté dans l'*Iliade* au chant 9 où l'on mentionne brièvement la destruction de Thèbes et le tribut rapporté par Achille.

*Il.* 1.364-367

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη Πόδας ὠκὺς  
Ἀχιλλεύς·  
“οἶσθα. τί ἦ τοι ταῦτα ἰδυίῃ πάντ' ἀγορεύω;  
ὥχόμεθ' ἐς Θήβην, ἱερὴν πόλιν Ἡετίωνος,  
τὴν δὲ διεπράθομέν τε καὶ ἡγομεν ἐνθάδε πάντα.  
καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαντο μετὰ σφίσιν υἱεὺς Ἀχαιῶν,  
ἐκ δ' ἔλον Ἀτρεΐδῃ Χρυσήϊδα καλλιπάρηον.

Achille lui répondit : « Tu sais tout. Pourquoi te répéter ces événements, toi qui les connais-tous ? Nous allons à Thèbes, la ville sacrée d'Hétion, nous la saccageons et amenons ici-même tous les biens que les fils des Achéens se partagent entre eux, pour l'Atride, ils choisissent Chryséis aux belles joues.

*Il.* 9.180-189

Τὼ δὲ βήτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,  
πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιήχῳ Ἐννοσιγαίῳ  
ῥηιδίως πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.  
Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθην,  
τὸν δ' εὔρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,  
καλῆ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,  
τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἡετίωνος ὀλέσσας.  
τῆ ὄ γε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν

Ils s'en vont tous les deux, le long du bord de la mer très bruyante, adressant de nombreuses prières au Maître de la terre, l'ébranleur de sol afin de pouvoir facilement convaincre l'âme hautaine de l'Eacide. Ils arrivèrent aux tentes et aux navires des Myrmidons, ils le trouvèrent charmant son esprit avec une belle cithare, ouvrage très bien réalisé, elle est faite d'une traverse d'argent. Après avoir détruit la cité d'Hétion, il la prit des dépourvilles. Avec celle-ci, il charmait son cœur, il chantait la gloire des hommes.

τὸν γοῦν Ἀχιλλεῖα πεποιήκεν ὑστερίζοντα ἐν τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἀχαιῶν [οὐκ ἔκλυτα] οὐδὲ ἐρωτικά μέλη ἄδοντα· καίτοι φησί γε ἔρᾶν αὐτὸν τῆς Βρισηίδος· ἀλλὰ κιθάρα μὲν χρῆσθαι, μὰ Δί' οὐκ ὦνησάμενον οὐδὲ οἴκοθεν ἄγοντα παρὰ τοῦ πατρός, ἀλλὰ ἐκ τῶν λαφύρων ἐξελόμενον, ὅτε εἶλε τὰς Θήβας καὶ τὸν Ἡετίωνα ἀπέκτεινε τὸν τοῦ Ἑκτορος κηδεστήν.

Il a donc représenté Achille retiré dans le camp des Achéens, celui-ci ne chantait pas de chant amoureux. Il dit que celui-ci est amoureux de Briséis et il le représente en train de jouer de la Cithare. Cette cithare, il ne l'avait ni achetée, ni ramenée de la demeure de son père, c'est celle qu'il a prise du butin, lorsqu'il prit Thèbes et tua Hétion, le beau-père d'Hector.

Θήβην ὑψίπυλον est celle de Cilicie, une région située près de Troie. Sur la présence d'Andromaque à Troie, c'est probablement qu'elle a été mariée à Hector dans le cadre d'une alliance matrimoniale.

**417 - 420 οὐδέ μιν ἐξενάριξε, σεβάσατο γὰρ τό γε θυμῷ, ἀλλ' ἄρα μιν κατέκηε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισιν ἠδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν· περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν νύμφαι ὄρεστιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο.**

σεβάσατο, le terme note très probablement une forme de respect plutôt que de la peur. σεβάσατο entretient sûrement un lien étymologique avec εὐσεβής (pieux).

μιν κατέκηε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισιν, l'expression suggère qu'Achille aurait rendu les honneurs funèbres à Hétion et qu'il a eu une forme de respect pour son ennemi. Cependant, comme le suggère Kirk, l'attention portée par Achille est ironique lorsque l'on connaît le traitement qu'il réserve au corps d'Achille. Il est courant que les fils héritent des armes de leur père, ce qui est impossible dans le cas d'Hétion dont les fils ont été tués par Achille.

ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν : l'expression est attestée uniquement dans *Illiade*, et signale très probablement qu'Achille a érigé un tombeau à Hétion. Une scholie à ce vers penche vers ce sens.

ΣβΤ II. 6.419

<ἠδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν > καὶ τάφον ἔχωσεν. Il monta un monticule : il érigea une tombe.

περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν νύμφαι ὄρεστιάδες : l'expression νύμφαι ὄρεστιάδες trouve des parallèles avec d'autres passages du texte homérique : *Od.* XIII.356., νύμφαι ὄρεστιάδες; *Od.* XVII.240., νύμφαι νηϊάδες; νύμφαι κρηναῖαι très souvent qualifiées de filles de Zeus. Le terme ὄρεστιάδες pour qualifier les nymphes apparaît uniquement dans ce vers. Selon Kirk, ὄρεστιάδες serait un moyen de confirmer qu'Hétion est un grand homme.

Διὸς αἰγιόχοιο : substantif dont la formation est la suivante : αἰγίς + ὄχ-, ἔχω. C'est une épithète de Zeus attestée de nombreuses fois dans le corpus homérique.

**421 - 424 οἱ δὲ μοι ἑπτὰ κασίγνητοι ἔσαν ἐν μεγάροισιν, οἱ μὲν πάντες ἰὼ κίον ἤματι Ἄϊδος εἴσω· πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης Διὸς Ἀχιλλεὺς βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι καὶ ἀργεννῆς ὀίεσσι.**

L'usage de l'expression ἰὼ ἤματι pour signaler la mort simultanée de tous les frères d'Andromaque accentue l'expression du destin tragique de la famille d'Andromaque.

ἐπ' εἰλιπόδεσσι : le berger sol s'expose à l'attaque, c'est un motif typique du corpus homérique. La mort des frères d'Andromaque survient dans le cadre de la logistique guerrière des Achéens, probablement venus pillés la ville pour ses ressources. Achille a probablement tué les frères d'Andromaque pour s'approprier les bovins dont ils ont la charge.

**425 - 428 μητέρα δ' ἢ βασίλευεν ὑπὸ Πλάκῳ ὕληέσση, τὴν ἐπεὶ ἄρ' δεῦρ' ἦγαγ' ἄμ' ἄλλοισι κτεάτεσσιν, ἄψ ὃ γε τὴν ἀπέλυσε λαβῶν ἀπερείσι' ἄποινα, πατρός δ' ἐν μεγάροισι βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.**

βασίλευεν, le terme indique que la mère d'Andromaque a exercé le pouvoir, soit conjointement, soit après la mort d'Hétion. Elle constitue le dernier soutien d'Andromaque de par les nombreuses ressources qu'elle

possède. Celles-ci ne protègent cependant pas Andromaque, privée aussi de sa mère. Malgré son statut de reine, la femme d'Hétion n'a pas pu protéger sa fille.

τὴν ἐπεὶ ἄρ δειρ' ἤγαγ', il n'était pas usuel de tuer les femmes d'une cité capturée. Celles-ci étaient généralement réduites en esclavage avec leurs enfants alors que les hommes étaient tués. La prise de Troie en offre un exemple : Andromaque est capturée par Néoptolème, Cassandre par Agamemnon et Hécube par les Grecs tandis que les hommes sont tués.

ἄλλοισι κτεάτεσσιν, c'est une occurrence à *Il.* XXIII.829 où il est à nouveau question du butin ramassé à Thèbes. L'évocation de Thèbes semble donc être souvent associée au butin amassé lors de la destruction de la cité.

Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, Artémis est très souvent présenté comme la cause de la mort soudaine des femmes. L'épithète ἰοχέαιρα recouvre deux réalités différentes chez les Anciens Grecs. Prise au sens littéral, elle fait allusion aux flèches qu'Artémis lance comme le mythe de Niobé où ses sept filles sont transpercées de flèches. L'expression s'interprète aussi au sens figuré et se réfère cette fois-ci aux maladies dirigées contre les femmes, dont les Anciens Grecs pensaient qu'elles étaient envoyées par Artémis. Ce cas spécifique a été abordé dans une séance précédente au sujet de Laodamie, la fille de Bellérophon, fauchée par la maladie à cause de l'orgueil de son père. L'allusion à Ἄρτεμις ἰοχέαιρα qui tue la mère d'Andromaque accentue le pathétique d'une Andromaque dépouillée de tous ses soutiens.

**429 – 432 Ἔκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἔσσι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ ἠδὲ κασίγνητος, σὸ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης· ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,**

Ἔκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἔσσι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ ἠδὲ κασίγνητος, Hector représente à la fois toute la famille d'Andromache et la seule famille qui lui reste. Ce vers fait un écho au vers 413 οὐδέ μοι ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ, la boucle est refermée. On remarquera cette structure annulaire à d'autres endroits du texte :

v. 407 ἐλέαιρε	v. 431 ἐλεαιρε
v. 408 χήρη	v. 432 χήρην
v. 414 πατερ' ἄμον	v. 416 Ηετίωνα

D'ailleurs ce vers 429 sonne aussi comme une conclusion à tout le pathétisme développé précédemment par Andromaque dont l'unique but est de montrer à Hector qu'il est la seule chose qui reste à Andromaque.

αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ, Andromaque formule enfin sa demande. Il y a presque une ironie tragique quand Andromaque parle de ses malheurs tout en étant sur le πύργῳ (muraille) depuis lequel son fils sera jeté.

**432 – 434 μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήης χήρην τε γυναῖκα· λαὸν δὲ στήσον παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα ἀμβατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἐπλετο τεῖχος.**

μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήης χήρην τε γυναῖκα, ce vers st une quasi-répétition du vers 407 où elle disait οὐδ' ἐλεαίρεις παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον. Il s'agit cette fois d'un ordre qu'elle donne à Hector (ἐλέαιρε, μίμν'). Le vers 431 est une injonction à la pitié. Pour renforcer son propos, Andromaque qualifie leur fils de ὀρφανικὸν alors qu'il était précédemment qualifié de νηπίαχον. Ainsi, il ressort l'idée que Astyanax, tout petit qu'il est, est quasi déjà orphelin.

Ensuite, Andromaque dérive sans transition sur une tactique d'offensive. Sa suggestion rappelle celle d'Hellenos qui demandait à Hector de se tenir devant les portes.

**435 – 437 τρις γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι ἀμφ' Αἴαντε δῶ καὶ ἀγακλυτὸν Ἴδομενεῖα ἠδ' ἀμφ' Ἀτρεΐδας καὶ Τυδέος ἄλκιμον υἱόν·**

Il est étonnant de constater qu'Achille ne fasse pas partie des meilleurs Achéens qui ont tentés de franchir le mur. Il se peut que les différentes tentatives d'escalader la muraille ait été faite durant la colère d'Achille.

## **Conclusion**

Pour clore cette étude, la structure du texte révèle toute la stratégie affective mise en place par Andromaque :

- 407 à 413 : situation initiale où Andromaque commence à faire comprendre à Hector qu'il ne faut pas qu'il parte, au risque de la laisser seule puisqu'elle n'a pas de parents. Mise en place du pathétisme.
- 414 à 428 : c'est le récit de la tragédie familiale d'Andromaque, un récit qui est teinté de pathos. Cette partie est-elle même divisée en plusieurs parties : le sac de Thèbes et le meurtre de son père, la mort de ses sept frères, l'enlèvement puis la mort de sa mère.
- 429 à 437 : conclusion et exhortation à protéger la cité de Troie.